

Fusion ou union des communautés ?

David Bensoussan

L'une des grandes aptitudes du judaïsme au cours de l'histoire a été l'adaptation aux défis multidimensionnels posés par l'émigration et l'adaptation aux nouvelles réalités sociétales. En ce début du XXI^e siècle, comment articuler cette adaptation au contexte canadien, compte tenu des composantes ashkénaze et sépharade au sein de la communauté juive ?

Deux concepts viennent à l'esprit lorsqu'on vient à formuler le vœu de l'union du peuple juif : celui de *mizoug galouyot* (fusion des communautés), à l'image d'un melting-pot platonique et celui de *ihoud galouyot* (union des communautés) qui prend en considération l'union de parties différentes. Le premier assume une certaine dilution de particularités au nom d'une identité commune, le second espère une identité commune enrichie par des particularismes harmonieusement complémentaires. Le judaïsme canadien et le judaïsme québécois en particulier connaissent une réalité spécifique : la venue de populations sépharades issues du bassin méditerranéen depuis les années 50 au sein d'une communauté structurée avec un substrat ashkénaze anglophone.

Les premiers contacts

L'arrivée importante de Juifs francophones du Maroc a créé une masse critique qui a permis de définir un nouveau modèle communautaire adapté à la réalité francophone du Québec. Cela ne fut pas évident pour la communauté juive en place, car celle-ci avait évolué dans le pays et dans la ville des deux solitudes et avait par le passé intégré de nombreux immigrants juifs dans les structures socio-éducatives existantes parlant majoritairement l'anglais et le yiddish.

Toutefois, les leaders de la communauté sépharade étaient conscients que l'immigration au Québec était l'expression d'une volonté de vivre l'Amérique en français tout en vivant son judaïsme en français également. Cette volonté s'est affirmée en dépit de « l'incompréhension » de la communauté ashkénaze anglophone et malgré l'anglicisation des Sépharades pour lesquels les portes des écoles publiques francophones de la Province du Québec étaient fermées. C'est

ainsi que des institutions éducatives juives francophones ont été instituées. Par ailleurs, conscients de ce que la communauté sépharade fraîchement immigrée avait un niveau socioéconomique différent et des traditions de mouvements de jeunesse propres, les leaders sépharades en sont arrivés à la conclusion qu'il fallait développer une structure communautaire parallèle afin de faciliter son intégration au Québec et au Canada.

La nouvelle réalité communautaire

Depuis les années 70, la réalité a changé : d'une part, la communauté anglophone s'est ouverte au français, en partie en raison des lois linguistiques québécoises. De l'autre, la communauté sépharade a connu une certaine anglicisation qui s'affirme de plus en plus. L'analyse du dernier recensement de la communauté juive montre bien des similitudes entre les deux communautés du point de vue du niveau d'éducation, du niveau économique ou de la proportion de pauvreté. Par ailleurs, les raisons d'être des deux segments de la communauté sont identiques : l'éducation juive prioritaire, l'action sociale et l'amour d'Israël. La réalité linguistique et socioéconomique des années 60 et 70 appartient au passé. Est-il encore justifié de conserver des structures communautaires parallèles ? Le temps d'une intégration rationnelle est-il mûr ?

Au plan linguistique, il est important de faire la différence entre bilinguisme et biculturalisme. Le biculturalisme présuppose que l'on évolue naturellement dans la langue de Shakespeare et de Molière et que l'on dépasse le niveau de la traduction des idées d'une langue à l'autre. Les deux communautés ont un grand pas à faire en vue d'assurer non pas seulement un niveau linguistique fonctionnel, mais l'excellence linguistique qui assurera une participation citoyenne pleine et entière au Québec et au Canada.

Pour un retour aux sources

Sur le plan de l'identité juive, la communauté sépharade a connu bien des révolutions en un temps relativement court : francisation, nationalisme, sionisme, émigration, compte non tenu des transformations sociales et technologiques de l'ère moderne. Son identité est en quelque sorte morcelée et doit être

reconstituée. La masse critique nécessaire pour maintenir le judéo-espagnol ou le judéo-arabe est insuffisante. Par contre, la connaissance du passé historique des juifs des pays arabes constitue un élément identitaire de première importance. Force est de constater que l'expérience historique des Sépharades est inadéquatement couverte dans le curriculum des écoles juives.

L'identité juive a de multiples dimensions. Toutefois, il se crée avec le temps une certaine distanciation entre d'une part les religieux pour qui la dimension sépharade-ashkénaze est importante, mais secondaire par rapport à l'identité juive et d'autre part, les traditionalistes et les laïcs pour lesquels les repères culturels ne forment pas une attache suffisante pour une continuité de l'identité juive à long terme. Aussi faut-il revenir à la source : sur le plan des valeurs, la Bible, livre des dilemmes moraux par excellence, est à la base de l'éthique juive. Il est important que cette éthique soit bien formulée et assimilée et qu'elle constitue un dénominateur identitaire commun quel que soit le niveau de la pratique ou de la tendance religieuse. Une éducation à l'éthique juive aurait l'avantage de rejoindre également les jeunes qui ne fréquentent pas les écoles juives.

La fusion via l'union

Pour revenir à la « fusion » des communautés, celle-ci ne peut être réussie que si elle passe par l'union, que si elle s'approprie l'ensemble de l'expérience historique juive et que si elle se trouve renforcée par l'action commune des individus et des structures en place sur une base égalitaire. L'union des volontés autour d'un projet identitaire commun assurerait une cohésion qui permettrait de mieux contribuer à la société environnante dans les deux langues et d'affronter les défis considérables du monde juif de l'ère moderne.

L'importance de s'affirmer dans l'action commune dépasse le cadre communautaire car la problématique soulevée est universelle. L'ultime concorde de l'humanité est fondamentale dans le judaïsme. L'idéal d'universalisme ne peut se concrétiser que par un engagement responsable et participatif qui fait place tant à l'individu qu'aux particularismes autres. La réparation du monde ou *Tiqoune 'Olam* commence dans son propre terroir tout en s'enrichissant de

l'expérience partagée avec la société environnante. Fasse que l'année nouvelle puisse être témoin de la pause de jalons dans ce sens.